

# INDÉPENDANCE

*par W. Resume*

*Sauf indications contraires, toutes les références bibliques sont tirées de  
Nouvelle Version Second Révisée (1978).*

*Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté – 2 Cor. 3 : 17  
Parlez et agissez en hommes qui doivent être jugés selon une loi de liberté – Jacq. 2 : 12*

---

**LES DROITS DE** liberté de pensée et d'expression sont essentiels à une démocratie moderne et dynamique. Les instruments de la démocratie – le bulletin de vote, une presse libre etc., une infrastructure en rapport avec l'exercice de la liberté, telle que les routes, les transports en commun, les commerces de détail etc., tous les moyens par lesquels un peuple libre peut se déplacer, se rassembler, voyager d'un endroit à un autre pour trouver du travail, échanger des idées, et ainsi de suite, sont tout aussi indispensables au fonctionnement de la démocratie. Bien que le degré et l'étendue des libertés dont nous jouissons aujourd'hui – en particulier en Occident – soient uniques dans l'histoire du monde, les fondements philosophiques peuvent être retracés à partir d'un long chemin en arrière.

Aux sixième et cinquième siècles avant Jésus-Christ, les Grecs avaient atteint une vision libre du monde. La plupart des philosophes grecs étaient matérialistes, comme Xénophane, Socrate et Platon. Socrate lui-même a souligné la primauté de la conscience individuelle et la valeur publique du débat ouvert, principes qui étaient les valeurs actuelles de la liberté d'expression. Dans la République Romaine, l'expression de l'opinion personnelle a connu peu de restrictions. La règle générale de la politique romaine était de tolérer toutes les religions dans l'Empire, favorisant ainsi une aide au maintien de la paix dans les États. La plupart des grands penseurs, bien que non croyants au modèle panthéoniste de la « religion », ou culte de l'État, la considéraient utile afin de garder l'ordre dans la population moins éduquée.

## ***Le Judaïsme***

Dans la République Romaine, une religion se distinguait des autres : le Judaïsme. De par son exclusivité et son intolérance, et malgré la protection des empereurs pour les troubles suscités par son fanatisme, le Judaïsme était considéré par les païens par ailleurs tolérants, avec défaveur et suspicion. Avec le début et la croissance du Christianisme, la question de la liberté de pensée et d'expression, alliée à la suprématie de la conscience, prit une importance cruciale.

## ***Le Christianisme***

Les Romains qui connaissaient la religion chrétienne, la considéraient dans un premier temps comme une secte des Juifs. Cependant, à mesure qu'elle se développait, deux facteurs attirèrent sur elle la colère de Rome : son prosélytisme (ce que les Juifs n'avaient pas fait) et sa contestation (avec les Juifs) du « culte » des empereurs. Ceci fut, pour les Romains, l'un des signes les plus significatifs du danger de cette nouvelle religion. L'avance rapide et le succès de la nouvelle religion stimula un changement dans le comportement social et suscita à cette occasion, une réponse sévère de l'État. Les Chrétiens furent accusés de sorcellerie, d'immoralité et d'assassinat. Ceux qui craignaient la promotion du christianisme leur imputèrent même les catastrophes naturelles. Les persécutions sous Decius furent poursuivies par Valérien. L'empereur Dioclétien chercha à insuffler une nouvelle vie à la religion

officielle. À cette fin, il tenta de supprimer par une sévère persécution, le corps complet de Chrétiens en extension, surtout pendant les années 303-313 (Apoc. 2 : 10 « dix jours », un jour pour une année). Ces souffrances prirent fin pendant le règne de Constantin, par l'Édit de tolérance (311) et l'Édit de Milan (313) [*les textes de ces édits sont disponibles [ici](#) (en Anglais)*].

### **L'Église et le monde s'unissent**

Au concile de Nicée (Asie Mineure) en 325, présidé par Constantin – qui, en tant qu'empereur, s'était déclaré en faveur du Christianisme l'année précédente – l'Église a été confirmée comme vainqueur officiel dans la controverse de l'arianisme. Sous le parrainage de Constantin, elle a accédé à une position d'influence politique, ingrédient essentiel de la politique d'État. C'est à partir de ce moment que nous pouvons dater la fusion de l'Église et de l'État ; chaque partie voulant le pouvoir, l'union était acceptable pour les deux. D'une minorité persécutée, l'Église Chrétienne devint, au fil du temps et sous la conduite de certains hommes ambitieux, un système théocratique puissant cherchant à réguler la conscience de l'individu, écrasant souvent ceux qui exprimaient des opinions contraires.

L'Église acquit cette position dans le monde au prix élevé de l'abandon de sa force primitive originale – la simplicité et la séparation du Monde. Une secte qui, dans son enfance, a tenu bon contre les empereurs païens et a proclamé la liberté de conscience comme prérogative du croyant, allait se mettre à nier ce droit à ceux qui venaient sous sa propre autorité, et réprimer d'une main de fer ceux qui s'aventuraient à l'extérieur de ses murailles doctrinales. Tandis que le climat intellectuel libre de la Grèce et de la Rome laïque avait été marqué par un manque de sacerdoce, les classes religieuses enracinées dictaient maintenant les limites de la pensée et de l'expression. La foi qui « vous rendra libres », selon la déclaration de notre Seigneur allait devenir à l'inverse une cause d'emprisonnement – physique et mental.

La liberté de pensée fut limitée par la nature des doctrines imposées au croyant, comme la Trinité, l'absolutisme et l'idolâtrie de l'Église, l'enfer de feu, et d'autres restrictions intimidantes, au point que les laïcs n'apprirent jamais à penser librement et encore moins à exprimer des opinions dissidentes. Ceux qui se sont écartés du chemin ont été rassemblés et forcés à se rétracter et, malgré leur reniement, ont souvent été emprisonnés ou tués, sur le principe de l'auto-incrimination. L'Église catholique, la pire contrevenante, ne fut toutefois pas la seule institution coupable de telles pratiques. Un certain nombre d'institutions protestantes adoptèrent comme dogmes divers enseignements et exigèrent l'assentiment uniforme de leurs membres, sous la menace de punition physique, d'excommunication et de privation de communion fraternelle. Il semble qu'aucune religion ou secte ne fût affranchie de telles pratiques doctrinaires.

### **Laïcité et Religion: Des Amis Antagonistes**

Les deux domaines dans lesquels opèrent la liberté de pensée et d'expression, le laïque et le religieux, sont étroitement liés, et l'ouverture de la liberté dans un domaine favorise la liberté dans l'autre. Dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, trois mouvements conjoints, culturel, intellectuel et réformateur – la Renaissance, la Réforme, le Rationalisme – allaient modifier pour toujours le caractère de la civilisation Européenne, ébranlant simultanément le trône de l'Église établie.

Une nouvelle appréciation des études classiques et artistiques et la propagation de l'apprentissage humaniste durant la Renaissance ont abouti à une cohabitation difficile entre les nouveaux hommes de lettres et la culture religieuse dominante. Pendant cette période, les

premières étincelles de la Réforme commencèrent à briller – étincelles encore attisées dans la flamme de la réforme au début du XVIème siècle.

L'Église papale depuis longtemps convaincue (d'après les travaux d'Aristote) que le Soleil tournait autour de la Terre, avait depuis des siècles, par sa position sur les connaissances scientifiques, formé un rempart contre l'avancement des connaissances. La raison, comme la foi, ont ainsi été captives des chaînes de la superstition et de l'ignorance. Le « coup » de Martin Luther contre l'autorité papale renforça les mouvements de réforme déjà en cours et eut pour effet de rendre possible le développement d'une atmosphère plus libre, favorable à la réapparition de la philosophie et au renouvellement sérieux de la science. Cela conduisit non seulement à une floraison de dénominations protestantes « réformées », mais stimula une poche de penseurs rationalistes. Depuis la fin du XVIIème siècle jusqu'au XVIIIème – la période des Lumières – ils allaient contribuer à l'affaiblissement de la foi Chrétienne avec autant d'efficacité que Luther ouvrit des fissures dans les murs de la suprématie papale.

### **Révolutions et Explosions Diverses**

L'ouverture des libertés laïques fut stimulée dans la dernière partie du XVIIIème siècle par la Guerre de l'Indépendance Américaine (1775 – 1783) et la Révolution Française (1789 – 1799), dont la devise « *Liberté Égalité Fraternité* » résumait le conflit entre l'aristocratie sacerdotale et la laïcité. Ces changements historiques contribuèrent à ouvrir largement un esprit de recherche et une floraison des libertés intellectuelles et sociales à l'origine des libertés tenues pour acquises aujourd'hui.

Vers le milieu du XIXème siècle, de nombreux enseignements religieux étaient devenus de simples affleurements de credo aux fondations peu profondes, fabriqués à partir des décisions de conseils, d'avis scientifiques, de traditions et de certains avis de conjectures.

Ils étaient donc particulièrement vulnérables aux conclusions déloyales de la nouvelle science. La théorie de Darwin et celle de Huxley sur l'évolution animale et humaine portèrent un coup presque fatal à la doctrine Chrétienne. Les sceptiques affirmèrent leurs idées avec une telle puissance contre la Genèse, les prophéties et les miracles de la Bible, qu'ils rompirent la relation qu'avait le croyant avec la Bible.

La croyance en l'inspiration des Écritures fut compromise par la Haute Critique, et tournée en dérision en chaire même par les propres partisans du Christianisme, obligeant les croyants à réinterpréter la Genèse et à revoir leur position. Des érudits Chrétiens répondirent par une défense éloquent, y compris avec des arguments profonds tirés de la « théologie naturelle ». Parmi ces protagonistes de renom figurent l'évêque, Joseph Butler, Thomas Chalmers, et Henry Drummond, qui firent valoir que les phénomènes observés dans le monde naturel prouvent l'existence et la bonté de Dieu. Cette bataille se poursuit aujourd'hui, avec des arguments accumulés des deux côtés. Du milieu à la fin du siècle, un certain nombre de mouvements socio-religieux virent le jour – l'Armée du Salut, l'Association Chrétienne des Jeunes Hommes (et Femmes) YMCA et YWCA. Des enseignants religieux tels que Charles H. Spurgeon en Grande-Bretagne, Dwight L. Moody et Charles T. Russell aux États-Unis, encouragèrent un changement populaire de retour vers la piété et une étude sérieuse de la Bible.

Au cours du XXème siècle, la liberté dans les sphères politique, économique et sociale se développa diversement et comme jamais dans le monde. Des états-nations ont pris naissance, puis se sont détruits à la suite de guerres mondiales et régionales, de coups d'état, de

révolutions et de repositionnements en fonction de lignes idéologiques – tels que le Communisme contre le Capitalisme, et les décennies lugubres de confrontation nucléaire entre l'Est et l'Ouest.

### **La Montée, l'Ascension, et la Chute de la Grande- Bretagne**

Les différentes orientations de la vie Britannique dans les dernières années du XIXème siècle et les premières années du XXème, furent provoquées par des innovations sociales, politiques et industrielles, par les guerres coloniales, et un commerce international sans précédent. Beaucoup de ces éléments progressistes s'arrêtèrent au moment de la Grande Guerre de 1914-1918. Les manifestations en faveur du droit de vote des femmes, les appels pour l'amélioration des conditions de vie et de travail – suspendus pendant les quatre années de guerre au profit de la cohésion sociale – revinrent en force à la fin du conflit. Saignée à blanc, la nation britannique en est sortie transformée, affaiblie et moins confiante. 1918 marque le début du déclin de la Grande-Bretagne en tant que pays le plus puissant du monde, bien qu'à l'époque, ceci ne fût pas évident. La question du mandat Britannique pour la Palestine (1920-1948), accordé par la Société des Nations se posait encore devant elle. Il conduisit, par des moyens diffus et providentiels à l'établissement de la nation d'Israël en 1948, aboutissement commencé par la déclaration Balfour de 1917. Après la seconde guerre mondiale, l'émergence des États-Unis comme l'empire mondial qui allait lui succéder, et la montée de l'Union Soviétique en tant que puissance nucléaire, confirmèrent l'affaiblissement du rôle de la Grande-Bretagne dans les affaires mondiales. La sortie de la Grande-Bretagne de sa position dominante au Moyen-Orient, après la crise de Suez de 1956, peut être considérée comme le « serre-livres de fermeture », par rapport à celui de 1918.

L'effet cumulé au niveau national eut une portée considérable. Beaucoup de changements furent positifs, beaucoup furent négatifs. Les libertés dans le milieu du travail et à la maison, l'ouverture à l'enseignement supérieur à une plus large partie de la population, une meilleure santé, des maisons plus confortables et une hausse du revenu disponible – toutes ces modifications sur la scène nationale modelèrent une Grande- Bretagne d'après-guerre tout à fait différente de celle d'avant- guerre. Dans les décennies suivantes, le « pouvoir du citoyen » se développa davantage, de pair avec la diffusion des connaissances, associés à une diminution de l'autorité parentale, une approche cynique envers le gouvernement, et un manque correspondant de respect envers la morale traditionnelle.

Nation largement conservatrice, ancrée dans une pratique chrétienne sentimentale, le Royaume-Uni se transforma en une société laïque informelle, moins stratifiée et de plus en plus impie. Comme les autres économies fondées sur la consommation, le pays est maintenant inondé de divers « objets d'émerveillement », obsédé par les célébrités, le shopping, l'étalage de soi, l'expérimentation sexuelle, et ainsi de suite. L'imagination populaire est captivée par les niveaux illimités de plaisir et de satisfaction personnelle à sa disposition.

Nous sommes les témoins d'un mouvement perceptible de la dissolution de la Grande-Bretagne autrefois puissante. Prise au piège entre sa relation indolente avec les États-Unis d'une part, et son enchevêtrement dans l'Union européenne de l'autre, l'indépendance de la Grande-Bretagne est maintenant si compromise qu'elle ne sera probablement plus jamais un état véritablement souverain. Pour les patriotes et les amoureux de ce pays remarquable qui a contribué de façon unique et puissante à la cause de la démocratie et de la liberté religieuse à travers les siècles et qui, à son apogée, a jeté les bases du monde moderne, un tel résultat est douloureux à contempler. Mais s'il y a quelque consolation en cela, elle vient de la

connaissance que la volonté de Dieu est toujours accomplie. Car Lui seul élève et abaisse les nations de la terre, jusqu'à ce que Ses desseins glorieux soient atteints (Dan 2 : 20, 21).

### **Le Chrétien : Un Serviteur de Liberté**

*Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui persévère, non pas en l'écoutant pour l'oublier, mais en la pratiquant activement, celui-là sera heureux dans son action même (Jacq. 1 : 25).*

Dans le cadre du régime Divin, le progrès de la liberté est à la fois inévitable et problématique. Il teste les motivations et le caractère de ceux qui tombent sous son influence. La liberté personnelle telle que le cœur naturel la préfère, est un mélange grisant dont nous pouvons facilement nous enivrer dans notre condition pécheresse déchu. La question fondamentale n'est pas le nombre de *restrictions* dont nous devrions nous débarrasser, mais plutôt celles que *nous devrions garder*. C'est, en dernière analyse, une question spirituelle, de celles qui sont de plus en plus pertinentes dans une société en changement radical vers un cadre de pensée laïque. L'assouplissement des restrictions personnelles et privées présente des difficultés particulières pour l'homme et la femme chrétiens. Car, bien que le Chrétien, comme *citoyen*, jouisse des mêmes droits à la liberté civique et politique que tous les autres, il est lié à un code de conduite perçu par les autres avec mépris ou hostilité, qui rend risqué d'aller à contre-courant.

Les disciples de Christ du premier siècle furent libérés des contraintes réglementaires de la loi mosaïque (Jean 8 : 36) « Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres ». Cependant, ils furent avertis de ne pas abuser de leur liberté (Rom 6: 18, « vous êtes devenus esclaves de la justice » ; 1 Cor 10: 23.) En tant que chrétiens du XXIème siècle, nous aussi sommes sauvés par la grâce, par l'exercice de la foi (Éphès. 2 : 8-10). Ce « la pratiquant activement » dont parle Jacques (*cité ci-dessus*) comme étant approprié pour le chrétien n'est pas de nature à nous faire gagner une *récompense*, mais se réfère à ces actions qui démontrent que *nous vivons une vie conforme à nos prétentions*. De même que Jésus est venu chercher et sauver ce qui était perdu, ainsi le chrétien devrait imiter Son attitude de serviteur. En effet, l'Apôtre nous apprend que « la religion pure » consiste à aider les pauvres et les malheureux, sans jamais oublier que nous devons transmettre les bonnes nouvelles de l'Évangile avec sagesse chaque fois que l'occasion se présente (Jacq. 1 : 27).

La floraison de liberté et les tendances progressistes des cent cinquante dernières années qui apportèrent à l'humanité les avantages remarquables de l'industrialisation, de la richesse nationale et individuelle et les libertés économiques et sociales en résultant, a en même temps, éprouvé l'intégrité du cœur humain. Mais la vraie liberté exige la maîtrise de soi. Un train qui fonce à plus de 250 kilomètres par heure provoque un frisson enivrant, mais c'est un frisson permis et garanti par la connaissance que l'entretien de la machine et de la voie sont maîtrisés au plus haut point, et que nous ne sommes pas en danger d'être désolidarisés « libérés » des rails, et éjectés en l'air. *Avoir confiance c'est être captif*. L'indépendance sous conditions. Combien d'entre nous seraient prêts à mettre leur confiance en eux-mêmes ou en une société à l'éthique laïque, négligente et sans retenue ? Quel meilleur endroit pour loger notre confiance que dans le Fils qui a garanti la vraie liberté spirituelle par le sacrifice de lui-même ?

Comme serviteurs de Christ, nous abandonnons le droit de faire ce que nous voulons. Nous préférons être soumis à la volonté de Dieu. Être « libre » dans le sens où la ressemblance à Christ implique une disposition de notre conscience plus élevée, par laquelle nous adaptons

habituellement non seulement la façon dont nous nous *comportons*, mais aussi la façon dont nous *pensons*. La foi chrétienne opère donc à un tel niveau de profondeur qu'il n'est pas surprenant que la plupart des gens ne puissent saisir davantage que les caractéristiques superficielles de celle-ci, et considèrent même qu'un tel état d'esprit est radical. La femme ou l'homme consacré place Christ en premier dans ses objectifs et ses calculs. Être ainsi réglé en interne procure une liberté pieuse et sûre, dont la sécurité provient de la conviction de Lui appartenir, qu'Il est nôtre, et qu'Il est infini en puissance. Nous n'avons pas à craindre quoi que ce soit, parce que l'amour de Christ en nous chasse la crainte et cultive la paix que le monde ne peut pas comprendre ni effacer.

### **Quelle Est « La personne La Plus Importante Du Monde Entier » ?**

#### **Indice : Ce n'est pas vous**

Selon un argument philosophique, tous les individus ont des droits et sont théoriquement égaux. Mais selon le point de vue biblique plus restrictif, la liberté est un privilège, et non un droit. Toute la race est dans une condition de condamné – mourante – et n'a aucun droit devant Dieu à un traitement « équitable ». Il est une vérité importante : on ne se trouve devant Dieu *uniquement que* par le mérite de Christ. Sans lui nous ne sommes rien, et n'avons rien. La relation du Chrétien avec Dieu n'exige pas l'intercession d'un homme d'une secte ou d'une église. C'est par les œuvres de l'esprit saint en nous, que nous sommes *sanctifiés* jour après jour. Pendant la durée de la vie, notre esprit et notre cœur sont réglés vers la *ressemblance* à Christ, le modèle que nous voulons garder devant nous à tout moment.

Cependant, nous ne pouvons pas attendre une totale liberté dans cette vie, car le péché est toujours présent et parfois nous attache avec des liens. Nous devons nous efforcer de délier nos cœurs et nos esprits des nœuds qui nous lient aux aspects inutiles de nos tendances naturelles : l'égoïsme, les préjugés, l'impatience, la cupidité – tout ce qui exalte le *Moi* criard. En cette ère de l'estime personnelle, le chrétien doit mettre le *Moi* en dernier. C'est contraire à l'instinct naturel, au mantra omniprésent de « faites ce que vous voulez » (Rom 8 : 6-14) :

**6** Et les tendances de la chair, c'est la mort ; avoir celles de l'Esprit, c'est la vie et la paix. **7** Car les tendances de la chair sont ennemies de Dieu, parce que la chair ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle en est même incapable. **8** Or ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent plaire à Dieu. **9** Pour vous, vous n'êtes plus sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. **10** Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. **11** Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Christ-Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. **12** Ainsi donc, frères, nous sommes débiteurs, mais non de la chair, pour vivre selon la chair. **13** Si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, **14** car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

Le genre de christianisme décrit dans ces versets n'a jamais été socialement attractif et ne le sera jamais. Son exclusivité ne réside pas dans une quelconque supériorité de ses adhérents, mais plutôt dans les exigences particulières demandées au cœur bien disposé : l'abnégation de soi, la recherche la volonté de Dieu au-dessus de la volonté personnelle. C'est un engagement

qui ne facilite pas les week-ends ou les jours fériés. Il en découlera un regard salutaire sur les autres, le don du bénéfice du doute, l'application de la compassion et de la miséricorde, et une prière intelligente et vigoureuse pour les bienfaits de la liberté parfaite à venir pour toute l'humanité par le Royaume du Christ sur terre, pour lequel nous prions.

---

### **Bibliographie**

*History of Freedom of Thought*, by J.B. Bury (Oxford University Press, London, 1957), 28.

*History of the World*, J.M. Roberts (1993; Oxford University Press; New York), 228.

---

*Septembre 2014. L'auteur revendique ses droits, vous pouvez cependant reproduire cet article en partie ou en totalité.*